

# LA PART DU DIABLE



Frise de l'abbaye d'Andlau - 12<sup>e</sup> siècle (Photo P. Jacob).

Lorsqu'au 15<sup>e</sup> siècle commencent les procès en sorcellerie, le Diable apparaît comme le double incontournable de la sorcière. C'est sa présence active qui fait d'elle une sorcière. Il n'y a là rien de neuf. Sur la frise d'Andlau, on le voit prêt à saisir un homme qui tente d'enivrer une femme, ou encore inspirant un changeur malhonnête.

Or, à partir du 12<sup>e</sup> siècle, on l'associe à des groupes précis, qu'il s'agit de *stigmatiser* : les hérétiques bien sûr, mais aussi les juifs et les femmes. Cette nouvelle fonction est notamment illustrée dans la statuaire de la cathédrale de Strasbourg.

## COMMENT DIABOLISER LES JUIFS

La statuaire de la cathédrale de Strasbourg montre une association progressive des juifs au Diable. De part et d'autre du portail épiscopal, des statues campent l'Église victorieuse et la Synagogue, c'est-à-dire la communauté juive. Par le sang du Christ, l'Église a vaincu, mais elle ne montre ni arrogance ni mépris. On est encore au début du 13<sup>e</sup> siècle.

Vers 1320, au second étage de la façade occidentale, se déroule la frise dite "moralisante". À son extrémité, des démons entraînent dans l'enfer un juif, reconnaissable à son bonnet. Celui de gauche lui tend son arrière-train, évidente référence à *l'osculum infame*.

La violence antisémite a progressé ; elle associe les juifs au Diable, auquel ils ont fait allégeance. On est à quelques années du grand pogrom de 1349.



Juifs et démons dans la frise "moralisante"  
Côté sud du massif occidental, cathédrale de Strasbourg, vers 1320  
(Photo P. Jacob).



L'Église et la Synagogue  
Portail sud, cathédrale de Strasbourg, vers 1220.  
La Synagogue aux yeux bandés est vaincue. Elle est découronnée ; sa lance porte-drapeau est plusieurs fois brisée ; les tables de la loi échappent de ses doigts ; elle baisse la tête et la détourne de l'Église victorieuse dressée en face d'elle, tenant le calice et la hampe crucifère de son étendard (Photo P. Jacob).



La Messe des animaux - Détail d'une gravure illustrant un ouvrage d'Oseas Schade (diacre à l'Église Saint-Pierre-le-Vieux), publié en 1617. Cette sculpture, qui ornait le sommet d'un pilier de la nef, a disparu de la cathédrale en 1685.

## LA MESSE DES ANIMAUX

À la fin du 13<sup>e</sup> siècle, on a placé sur un pilier de la nef un groupe sculpté, la Messe des Animaux. Il comprenait une procession d'animaux portant un chat, créature éminemment diabolique. Plus loin, un cerf, seul animal à symbolique positive, trouvait son salut dans les rites de l'Église. Mais à côté de lui, un singe, autre créature démoniaque, tendait un livre à un âne, allusion aux Vaudois qui, inspirés par le Malin, mettaient les textes sacrés à la portée du peuple illettré.

Or, en ce 13<sup>e</sup> siècle finissant, les Vaudois restaient une menace réelle, à laquelle il fallait répondre par la **diabolisation**.

## COMMENT DIABOLISER LES FEMMES

Les touristes connaissent bien la statue du Tentateur, près du portail principal. Ce jeune noble en costume des années 1280 tend la pomme du Pêché, mais son dos grouille de serpents et de crapauds.

Or, il appartient à la scène dite des Vierges Sages et des Vierges Folles, inspirée de la parabole biblique, ou normalement il ne figure pas. Le Christ, dans le rôle du Fiancé, lui fait face.

La fonction du Tentateur est de détourner de lui la communauté chrétienne, symbolisée par les Vierges. S'il réussit, elles deviennent des hérétiques et ses propres alliées.

Alors que les Vierges Sages gardent une attitude décente, les Vierges Folles laissent tomber leurs lampes et se déshabillent.

Le personnage du beau jeune homme - *der schöne Jüngling* - se retrouve plus tard dans les confessions extorquées par les inquisiteurs. C'est en s'unissant à elles que le Malin les entraîne à leur perte.

Or, cette thématique est déjà là, dans une scène de la fin du 13<sup>e</sup> siècle.



Le Tentateur et les vierges folles  
Portail sud de la façade occidentale, cathédrale de Strasbourg, fin 13<sup>e</sup> siècle (Photo P. Jacob).

## UNE SCÈNE ÉTONNANTE

Le tympan du portail principal date des mêmes années 1275-80. Il contient une scène étonnante, que la voix populaire appelait *Blossarsch Camille*.

À gauche, Judas vient de se pendre, après avoir vendu Jésus. Faut-il, derrière *Judas*, deviner *Judaicus* (juif) ? Le Diable, sous la forme d'un bouc, vient chercher son âme.

Au milieu de la scène, l'enfer ouvre sa vaste gueule, dans laquelle cuit déjà une damnée. Un démon est assis sur ses dents inférieures.

Un autre démon aux pieds palmés tend au spectateur son arrière-train et l'invite à un *osculum infame*, un geste d'apostasie et d'allégeance au Malin. Cette scène vise clairement les hérétiques.

Debout sur le dos du diable impudique, un jeune homme nu. Cette image juvénile a été précédée de celle d'un démon, qui déjà posait sa main sur la tête d'Ève. À travers elle, qui fut cause de la Chute de l'Humanité, ce sont les femmes qui sont visées.

Cette scène juxtapose les trois catégories qu'il s'agit d'associer au Diable : juifs, hérétiques et femmes.



Scène dite du Blossarsch Camille - Tympan du portail central de la façade occidentale, cathédrale de Strasbourg, fin 13<sup>e</sup>-début 14<sup>e</sup> siècle (Photo P. Jacob). Elle s'inscrit dans un programme iconographique. Le démon couché et son voisin impudique sont déjà décrits dans la décrétale *Vox in Roma* de 1233.

Les trois groupes qu'on voit ici juxtaposés et associés au Malin, serviront à confectionner la figure de la sorcière. En tant que femme, cette dernière héritera du discours misogyne déjà courant au Moyen-Âge. À l'instar des hérétiques, elle sera un allié et un agent du Diable. Et comme les juifs, en 1349, elle deviendra une menace pour le monde chrétien.